

EXPOSITION AUX PESTICIDES

Le collectif Sauvons les Fruits et Légumes de France commente la première conclusion d'étape de l'étude Agrican sur l'exposition des professionnels aux pesticides et dénonce les « marchands de peur ».

Les travailleurs agricoles se portent mieux que les autres

Alors qu'un nouveau point d'étape d'AgriCan (AGRIculture & CANcer) a été pré-senté par Pierre Lebailly, coordinateur du programme, lors d'un colloque sur l'exposition des professionnels de l'agriculture aux pesticides, le collectif Sauvons les fruits et légumes de France s'insurge. Il est « *irresponsable, estime-t-il que certains observateurs s'emploient, volontairement ou non, à interpréter de manière mensongère les premiers résultats de l'étude en alimentant des peurs* ».

En effet, ce programme de recherche inédit en France porte sur 180 000 personnes représentatives de l'ensemble des salariés affiliés à la MSA. Selon les premiers résultats, les personnes travaillant en milieu agricole sont moins victimes de cancer que la moyenne des Français. Et cette différence est « *significative* ». C'est une bonne nouvelle. Pourquoi la regarder avec défiance ? Si l'on regarde dans le détail ces premiers résultats, on voit bien évidemment des différences. Celles-ci sont à nuancer car le nombre de cancers s'inscrit dans un total plus faible que dans la population totale.

Ainsi, les agriculteurs qui produisent du pois, et tout particulièrement ceux en charge de la récolte, seraient plus exposés à un risque de cancer du poumon, contrairement aux éleveurs bovins, porcins ou de chevaux qui seraient eux moins touchés par ce type de cancer. Concernant le cancer de la prostate, ce sont les producteurs de fruits et de pommes de terre qui seraient les plus exposés. Il s'agit là de sous échantillon portant sur une production et une tâche particulière, par exemple la récolte. Face à ces premiers résultats, les filières « *préfèrent rester attentives et prudentes. Il en va de l'intérêt de l'ensemble des salariés du monde agricole exposés directement ou indirectement aux pesticides dans leur travail* ».

C'est pourquoi, le collectif Sauvons les fruits et légumes de France dénonce les propos de certains observateurs « *en décalage avec les conclusions d'étape d'AgriCan : ils cherchent à remplacer des premières tendances provisoires par des conclusions définitives.* » Et explique le collectif, « *c'est la deuxième phase du programme AgriCan qui permettra de commencer à identifier les facteurs responsables.*

Se limiter à une approche court-termiste nécessairement erronée est donc un manque de respect pour toutes les équipes scientifiques engagées dans cette étude et aussi pour les 180 000 personnes qui composent la cohorte expérimentale. La santé des agriculteurs vaut plus que des slogans et formules conçues pour trouver un écho médiatique à des marchands de peur ».